

Entre angoisses et pulsions alimentaires

Maladie encore trop souvent tenue secrète, l'anorexie-boulimie a gâché dix-huit années de la vie d'**Anne Carecchio**. Mère épanouie et chirurgien respecté, cette Genevoise raconte dans un livre cette descente aux enfers qui a bien failli l'anéantir.

Texte: Alain Portner Photos: Nicolas Righetti / lundi13

Le chirurgien digestif Anne Carecchio a trempé son bistouri dans l'encre de sa mémoire pour coucher sur le papier l'anamnèse de son anorexie-boulimie. Résultat: une autobiographie choc, sans fard ni complaisance. «*Suicide caustique* raconte l'histoire d'une rédemption, relève Patrick Poivre d'Arvor dans la préface. Celle d'une malade devenue médecin, comme un pied de nez à cette sorcière maléfique qui avait pris possession de son corps et, pire peut-être, de son âme.»

En regardant la quadra souriante, la mère de famille épanouie assise face à nous, on peine à imaginer qu'elle avait entamé, tout juste adulte, «une danse macabre avec la mort». «Finalement, c'est un peu comme un cadavre qui se décompose avec le temps, écrit-elle. Sauf que l'on est bien vivant et que l'on se transforme en chef d'orchestre de son autodestruction, en acteur principal de sa disparition lente et programmée.»

Briser le tabou

Cette toubib genevoise s'en est sortie depuis et elle a ressenti l'urgence de témoigner, de briser le tabou entourant l'anorexie-boulimie. Sans masque, au risque d'être stigmatisée. «Je me suis mise à nu dans l'espoir que les personnes qui souffrent de troubles alimentaires puissent en parler librement, sans peur d'être jugées. Parce que ce n'est pas une maladie honteuse!»

Anne Carecchio ne craint pas de remuer son passé, même s'il a des relents de vomis. Sa descente aux enfers commence lorsqu'elle a 19 ans. Âge où cette étudiante, qui a vécu une enfance dorée, se heurte aux premières difficultés de l'existence. À une époque

aussi où elle se trouve trop grosse, elle qui rêve de ressembler aux filles cachectiques des magazines. Même sans trauma apparent, la planche est bien savonnée...

«Le premier vomissement provoqué faisait suite à une mini-crise de boulimie. J'avais mangé une boîte entière de chocolats Quality Street. Je m'en souviens comme si c'était hier. Qu'est-ce que je le regrette!» Elle pense alors avoir trouvé la solution miracle qui l'autorise à toutes les gourmandises sans prendre un gramme. En fait, elle vient de pactiser avec le diable, de mettre le doigt dans un engrenage infernal.

En un été, la jeune femme fond pour ne peser plus que 36 kilos pour 1 m 64. «Ça a été l'effacement par la privation et le sport intensif.» Elle vomit jusqu'à quinze fois par jour pour faire barrage aux calories. Mais cet affamement ne suffit pas à son bonheur, elle se voit encore et toujours aussi «éléphantesque».

Avec systématisme, elle continue de s'autodétruire et de détruire les êtres

qui lui sont chers. «On leur fait du mal, parfois même volontairement. Comme si on voulait les punir de ce qui nous arrive, bien qu'ils n'y soient pour rien.» Pour qu'on lui fiche la paix, pour obtenir sa dose de nourriture, elle ment comme tous les addicts. À ses proches, aux psychiatres et... à ses dépens.

De toute façon, Anne Carecchio s'en balance! Elle n'est pas sûre de vouloir guérir. Surtout que ses pulsions alimentaires lui permettent d'apaiser son angoisse et de supporter l'exigence de sa formation chirurgicale. «Paradoxalement, c'est mon choix de vie professionnelle qui m'a maintenue à flot.» Et ses patients également. «Ma thérapie, c'est eux», affirme-t-elle.

Une maladie tenace

Qu'est-ce qui lui a permis de «quitter l'obscurité de la maladie», d'en finir avec son égocentrisme dévastateur? «La naissance de ma fille aînée a tout changé. Elle était là, elle avait besoin de moi, je n'avais plus le droit de faillir. La maternité a été le déclic qui m'a changée positivement et fait croire à nouveau que la vie pouvait être belle.» Le bébé prend petit à petit la place de l'anorexie-boulimie, entraînant une désintoxication en douceur.

«Pour être honnête, je ne crois pas qu'on guérisse totalement. Même si mon poids ne m'obsède plus, je garde un rapport pathologique à la nourriture et je porte un regard critique sur moi-même, sur mon physique que je ne trouve toujours pas acceptable. Oui, j'ai peur de rechuter et aussi d'imprégner mes filles (elle en a trois) de mon passé.» **MM**

À lire: «Suicide caustique», d'Anne Carecchio, Éditions Slatkine.

«On fait du mal à notre entourage parfois même volontairement. Comme si on voulait le punir de ce qui nous arrive»

Si Anne Carecchio a surmonté le mal qui la rongait, elle craint de rechuter ou de transmettre ses angoisses à ses filles.

